

Si Médée...

Philippe Beucké

Présentation du livre de Claude Rabant « Jalousie » Le 22/01/16
au Cercle ferudien

Si Médée la fureur, si Andromaque, si Othello le monstre aux yeux verts revenaient, grand bien leur prendrait de lire le dernier ouvrage de Claude Rabant « Jalousie ». Peut-être que la lecture leur rendrait la vie plus simple, les arrêterait, sourds et aveugles qu'ils sont à ce qui les dévore, dans leur folie meurtrière. Je ne suis point dupe que dire ainsi c'est prêter quelques valeurs thérapeutiques à ce texte. Pourquoi pas ? Car comme le soulignait Patrick Belamich lors de sa présentation du livre, en novembre dernier à La maison de l'Amérique latine, à la suite de Freud, Claude Rabant écrit la psychanalyse dans la langue de tous les jours, ce qui rend d'autant plus pénétrante sa pensée. Est ce pour autant qu'un livre nous soigne ? Selon son écriture un livre de psychanalyse peut mobiliser nos pensées, remettre sur l'ouvrage ce qui est source de conflit pour nous. Je prétends que ce livre a vertu (et ce propos est mien) d'interroger pour chacun cet affect, cette passion qu'est la jalousie. Affect, passion, je ne sais encore la définir, qui se cache souvent derrière nos petites susceptibilités narcissiques.

Je vais nommer « Jalousie » essai (Rappelons qu'au 16^{ème} siècle un essai est un ouvrage littéraire en prose, de facture très libre, traitant d'un sujet qu'il n'épuise pas). Un essai, donc, qui dans un style des plus légers, sans prétention, traversant théâtre, cinéma, littérature, aborde sans complaisance, c'est à dire sortant diverses propositions de leur banalité habituelle, ce qui, il faut bien l'avouer, occupe souvent nos vies. Combien d'histoires d'amour, d'amitié qui voient le ciel bleu de leur romance quelque peu obscurci par les nuages noirs de la jalousie ? Larmes, cris, désespoir théâtral (Car comme pour le mot d'esprit il est souhaitable qu'une *Dritte Person*, cachée, soit présente à ce spectacle) pouvant se transformer avec le temps en un rire sur soi-même « Se mettre dans un tel état, quelle dinguerie ! » Et puis fort heureusement la jalousie n'est pas toujours explosive, voire peut prendre un tour

comique. Le crime passionnel n'est pas toujours au rendez vous. Cette lecture, vous entendez, aura d'abord le mérite de nous faire repenser notre clinique.

J'arrête là ce qui peut paraître comédie, voire farce, car l'affaire prend parfois un tour plus grave. En effet Jalousie a deux amies qui ont pour nom: Envie et Haine. « Si nous imaginons que quelqu'un jouit d'une chose dont un seul peut être le maître, nous nous efforcerons de faire qu'il n'en soit plus le maître » (Spinoza *Éthique. Des affects.* proposition XXXII) « Si quelqu'un imagine que la chose aimée joint à elle même un autre, du même lien d'Amitié ou bien d'un plus étroit que celui qui faisait qu'il en était le seul maître, il sera affecté de Haine à l'égard de la chose aimée, et il enviera cet autre ». (Proposition XXXV). Quelle perspicacité dans ces déclarations ! C.Rabant s'en réclamant, je crois, décide alors de ce que, si la jalousie concerne plus intimement l'être et l'existence, l'envie concerne avant tout l'avoir et la possession. L'envie éluderait la haine, l'agressivité lui suffisant, pour capturer l'objet envié alors que la jalousie se perdrait dans la disparition, la destruction de soi et de l'objet aimé, haï. En suivant Freud on admet que la haine précède l'amour, ne faudrait-il, pas penser que la jalousie précède l'amour dans sa volonté meurtrière? Y-aurait-il donc une jalousie consubstantielle à la genèse du sujet ?

Observons *l'infans* voyant l'autre, son semblable, jouissant du sein maternel, son regard se transforme. De par une identification au corps propre (référence à Victor Tausk « De l'appareil à influencer dans la schizophrénie ».1919), dans une projection immédiate la détresse déborde le petit spectateur impuissant, l'envie vient là révéler cette détresse et détruire le premier bonheur hallucinatoire et Claude Rabant de préciser : « Ainsi dans la jalousie revient la confusion de l'amour et de l'identification, de la détresse et de la haine, du meurtre et du suicide ». (p 93) Un propos sinistrement actuel. Nous y reviendrons. Mais suivons un instant V.Tausk lorsque celui-ci pose le temps d'un monde anobjectal, entre amour-propre et résonances de l'amour de l'Autre -un je qui ne connaît que moi- « Mais dès cette période il existe des désirs et des pulsions, et une façon de se rendre maître des choses qui excitent les organes des sens » nous dit-il. La jalousie abandonnant la relation objectale régresse, et replonge le sujet jaloux dans cet univers anobjectal, lorsque le moi n'ayant plus de frontières, faisant face à l'impétuosité du pulsionnel se doit de créer un rival pour rétablir la juste distance nécessaire au rapport entre semblables. Je cite C.Rabant « La jalousie, comme passion, à ce titre perdant toute mesure, contredit l'intelligence qui rend possible la vie commune dans ce monde (social) crée ». (p. 60) Le jaloux dans un même mouvement révèle l'altérité et la détruit.

Ces considérations ont l'intérêt de nous offrir un autre éclairage au masochisme. A l'instar du film de Roman Polanski « *La vénus à la fourrure* », le masochisme en viendrait à déjouer la jalousie, au contraire du sadisme qui abolit tout lien d'amour. Ce masochisme à resserrer les liens entre bourreau et victime en viendrait à étouffer la jalousie. Selon les mots de notre auteur : « Quand tout est perdu, le masochisme porte la jalousie au rouge » (p.105) et plus avant « La jalousie devient, en quelque sorte, la version comique de l'amour et du lien social ». (p.112) Manière de dire la transformation de la jalousie en jouissance et du meurtre en suicide de soi. L'aspect outrancier du masochisme du jaloux ne nous indique t-il point le dérisoire de l'amour, de l'acte sexuel ? Le jaloux serait-il un masochisme qui s'ignore ? « Un stoïcien goguenard » comme le nomme C.Rabant ? Un masochisme qui invite Charles Fourier dans son *Tableau analytique du cocuage* à envisager chez le masochiste masculin, celui qui prête à la femme un désir insatiable, une jalousie a priori, une jalousie par anticipation.

Cette clinique de la jalousie ouvre, vous l'avez sans doute perçu, à la dimension politique et c'est là pour moi une des forces de cet essai. Une citation de Michèle Montrelay en exergue du chapitre 14 : « Produire de tels ravages, voilà une jouissance dont certains hommes ne se privent pas » situe bien le propos de l'auteur. Déjà Euripide posait la question de savoir « Pourquoi la haine meurtrière prend-elle la place de l'amour ». Hésiode, quant à lui, dans « *Les travaux et les jours* » pense deux jalousies : une bonne, une mauvaise ; la bonne c'est la jalousie agricole celle qui pousse à l'émulation, utile à l'ordre social ; alors que la seconde est celle de la destruction. Alors cette jalousie qui contredit l'intelligence du lien social repose le « Comment vivre avec mon semblable » ? Question qui peut sembler naïve mais qui résonne avec celles que Pura Cancina, psychanalyste argentine, (dans le numéro de la revue Che-Vuoi ? « *Du meurtre* ») énonce – certes dans la perspective d'interroger un autre lien possible entre frères, un nouveau lien, issu du discours psychanalytique – mais questions que dans leur énoncé même je fais miennes et rattache à l'essai qui nous occupe ce soir. À savoir : S'il y aurait possibilité d'un lien social libre de la férocité du frater ? S'il y aurait possibilité d'une relation à autrui au delà de la jalousie, de l'envie et de la haine ? Dérangeantes questions quand on se souvient des propos de Lacan lors de son séminaire *L'envers de la psychanalyse* : « « Je ne connais qu'une seule origine à la fraternité, c'est la ségrégation ». Au passage, rappelons nous la fin du séminaire *Les concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan

pointant la captation de l'homme à quelque Dieu obscur et la voie ouverte au sacrifice. Lorsque le salon Œdipe reçut Claude, Serge Sabinus, qui l'accueillait, fit cette remarque aussi sombre que la précédente citée « La haine meurtrière (À entendre comme au cœur de la jalousie) c'est l'appel aux Dieu Barbare, aux dieux du sacrifice sur l'autel desquels l'objet d'amour est sacrifié. La passion est passion de détruire ». La jalousie n'est-elle pas à la base de tout lien social ? À ceci près qu'aujourd'hui jouerait-elle le jeu de la terreur ? Propos qui résonne avec la question toute dernière (derniers mots du livre) de C Rabant : « Les passions jalouses peuvent-elles faire l'histoire en détruisant des pans entiers d'espace-temps ? »

« Ce jour, oui, ce jour va produire un acte que jamais on ne pourra oublier : je vais m'attaquer aux Dieux et l'univers en sera ébranlé. » Ainsi nous parle Sénèque dans son *Médée*. Sinistre résonance avec notre actuel. Médée l'étrangère, et ses enfants métis, Créon veut se débarrasser de ce monstre et de ses pratiques magiques qui mettent en péril la cité. Même Jason déplore son mariage qui le met en danger, lui et ses enfants. Nous le savons que trop : l'étranger, c'est le mal, le mauvais. Conflit de culture, de civilisation tels que le pressent Euripide. Il s'agit de retrouver la pureté, ce temps idyllique, mythique ou chacun était chez soi. Cela sent la purification ethnique. Exil, exclusion, reconduite à la frontière. Au délire communautaire, collectif qui signe le retour du désir de meurtre vient répondre le délire de l'expulsé. Il s'égaré et ne peut que vivre la vengeance pour sauver et garder son honneur. À son tour fanatisme et exclusion l'habitent. « Comment la mondialisation, cette prophétie, peut-elle alors, en ce sens, s'opposer au meurtre et à la vengeance, au retour du dieu archaïque ? » Ce dieu cruel, d'avant toute éthique. Serions-nous alors tous envieux de ce monde, jalousie des morts qui revient comme un délire collectif et avec lui le goût du sang. Question soulevée par notre auteur qui indique bien que au fond ce qui est dénié, à l'origine, c'est la jalousie. Il serait de bon ton que nous relisions à la lumière de cet écrit le texte de Daniel Sibony : « *Les trois monothéismes* ». Folie nationaliste, meurtrière de vouloir un territoire clos, repoussant ceux qui après une traversée des plus dangereuses viennent à échouer à Lampedusa.

Je terminerai là cette présentation avec la proposition de C.Rabant : « Si c'est la jalousie même qui est déniée ou forclosée dans l'histoire, alors c'est à la reconstruire comme vérité historique que nous devons nous consacrer ». Déchiffrer la vérité historique déniée, forclosée dans la religion fut la réplique de Freud dans

son Moïse face au bruit des bottes nazies. « J'ose affirmer qu'aujourd'hui encore la jalousie à l'égard du peuple qui se donna pour l'enfant premier, favori de Dieu le père, n'est pas surmontée chez les autres, comme s'ils avaient ajouté foi à cette prétention ». (Freud : *L'homme Moïse et le monothéisme*).

Je dois vous l'avouer lorsque je pris connaissance de la parution de ce livre, une fâcheuse envie, mêlée de bile noire me saisit. Ce soir, après cette lecture, je suis un tant soit peu guéri et reste simplement admiratif devant l'élégance de cet essai et sa force.

Ph.Beucké